

Josiane Boulad-Ayoub, *Contre nous de la tyrannie... Des relations idéologiques entre Lumières et Révolutions*, coll. Brèches, Montréal, Hurtubise HMH, 1990, 370 pages.

Philip Knee

Volume 17, numéro 2, automne 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/027128ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/027128ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)

1492-1391 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Knee, P. (1990). Compte rendu de [Josiane Boulad-Ayoub, *Contre nous de la tyrannie... Des relations idéologiques entre Lumières et Révolutions*, coll. Brèches, Montréal, Hurtubise HMH, 1990, 370 pages.] *Philosophiques*, 17(2), 209–212. <https://doi.org/10.7202/027128ar>

JOSIANE BOULAD-AYOUB, *Contre nous de la tyrannie... Des relations idéologiques entre Lumières et Révolutions*, coll. Brèches, Montréal, Hurtubise HMH, 1990, 370 pages.

par Philip Knee

Cet ouvrage veut montrer l'efficacité sociale des discours philosophiques des Lumières en France, à travers leur reprise et leur utilisation politique dans la Révolution à la fin du XVIII^e siècle. Ce vaste champ de discours s'étend de l'œuvre de Montesquieu jusqu'aux dernières interventions publiques de Robespierre, et même jusqu'aux analyses de la Révolution par Kant. Mais l'auteur s'attache tout particulièrement à quelques figures et textes jugés décisifs : l'*Encyclopédie* est l'œuvre la

plus utilisée, ainsi que les textes principaux de Diderot, d'Holbach, Rousseau et Robespierre. L'accent est sur la manière dont, par ces textes, s'imposent petit à petit au cours du siècle des concepts, des perceptions, et comment ceux-ci sont alors interprétés, modifiés, détournés, dans le projet révolutionnaire. L'auteur entend d'abord mettre en place un modèle d'analyse de ces discours et de leurs effets idéologiques, qui est censé régir sa démarche d'ensemble ; un modèle exprimé en un jargon très lourd et sur lequel l'auteur insiste beaucoup dans les premières pages. Malgré nos efforts, reconnaissons que nous n'avons pas réussi à apercevoir ce que contribuait en fin de compte ce modèle épistémologique, si ce n'est d'éviter des schèmes de causalité ou des interprétations trop simplistes dans la reprise des textes ; et sans doute des lecteurs plus familiers avec la haute technicité de cette problématique (dont Bourdieu, mentionné allusivement à deux reprises ici, est peut-être l'inspirateur) réussiront-ils mieux que nous. Dans notre lecture nous avons été beaucoup plus sensible au travail de reprise et de mise en rapport des textes, et c'est cette dimension historique de l'ouvrage, permettant de faire des recoupements, de dégager des hypothèses sur les continuités et les ruptures dans le champ choisi, qui nous paraît en constituer la principale réalisation. Dans cette perspective, le premier chapitre met en évidence les « idées régulatrices » (liberté, égalité, fraternité) que la Révolution reprendra à sa façon ; le ch. II porte sur les thèmes du bonheur et de l'égalité, abordés surtout à travers l'opposition entre les Encyclopédistes et Rousseau ; le ch. III est consacré à la liberté politique, en particulier par l'opposition de Montesquieu et Rousseau ; le ch. IV analyse la philosophie matérialiste de Diderot et d'Holbach ; le ch. V est une lecture des discours de Robespierre à partir des thèmes précédemment dégagés ; le ch. VI conclut sur le sens général de la philosophie des Lumières comme philosophie critique.

L'ouvrage est composé pour une bonne part de travaux publiés précédemment par l'auteur, ce qui lui confère un caractère un peu « fourre-tout » et un certain manque d'unité par ses ruptures de ton et de rythme (en particulier l'analyse du *Discours sur l'Inégalité* de Rousseau dans le ch. III, et le développement synthétique sur la philosophie critique des Lumières à la fin du volume). Néanmoins il ne s'agit nullement d'un collage d'articles et le lecteur constate assez vite la cohérence du projet en cours. Certes, bien des thèmes abordés l'ont été souvent auparavant, mais plusieurs enjeux s'éclairent utilement au fil des analyses, en partie grâce à l'érudition de l'auteur qui se manifeste par la grande richesse des renvois, citations, remarques complémentaires, donnés en notes. À titre d'exemples, nous avons apprécié les remarques très suggestives sur la « méprise semi-intentionnelle » des révolutionnaires dans leur interprétation de Montesquieu (note 20, p. 160) ; sur la complexité du rapport de Robespierre aux Philosophes telle que révélée dans l'épisode de Jullien au club des Jacobins (note 14, p. 282) ; ou encore sur la reprise simultanée par Robespierre de l'idée de progrès, venue des Encyclopédistes, et de celle de régénération, venue de Rousseau (note 163, p. 295). En plus du nombre considérable de ces notes, soulignons que la bibliographie, très complète, ainsi que les index, font de l'ouvrage un instrument de travail précieux — sans oublier son iconographie agréable et sa présentation fort réussie. Sur le fond, la lecture des articles

de l'*Encyclopédie* est parfois éclairante, quand l'auteur réussit à situer leur rôle en renvoyant certaines formulations, d'un côté, à l'*Esprit des lois*, de l'autre, à la « Déclaration des droits de l'homme et du citoyen ». Par ailleurs, la place accordée au matérialisme de d'Holbach, et particulièrement à son influence, par les disciples, dans la Révolution, est l'un des traits originaux de l'ouvrage — ce qui n'étonnera pas, Josiane Ayoub étant devenue une spécialiste de cet auteur. Enfin, le chapitre consacré à Robespierre est sans aucun doute le plus important de l'ouvrage. L'auteur y décrit tous les principaux thèmes de l'action de l'Incorruptible : la référence morale au peuple, l'éducation à la vertu, le problème de la représentation politique, celui de l'égalité (soit économique, soit de droit), et bien sûr la question religieuse, afin d'illustrer, entre autres, la thèse selon laquelle le pragmatisme politique de Robespierre « dénoue » les contradictions théoriques de l'œuvre de Rousseau.

Cela dit, nous ferons aussi une réserve importante en ce qui concerne l'appréciation générale qui est faite de la signification des Lumières et de la Révolution dans cet ouvrage. Il ne s'agit pas ici de discuter les options de l'auteur, mais d'interroger le fait qu'elle semble esquiver les débats qui ont lieu depuis deux siècles en s'en tenant exclusivement à une interprétation qu'on pourrait appeler « jacobine » ou « socialiste », où s'affirme, comme une évidence, une continuité positive entre les Lumières et l'action des révolutionnaires. Malgré la minutie de ses analyses, Josiane Ayoub n'établit aucune véritable distinction entre des courants d'idées ou d'action politique, comme l'ont fait de nombreux interprètes, en associant, sur la question religieuse par exemple, Rousseau à Robespierre pour les opposer à une ligne unissant Voltaire, Diderot et Danton ; ou encore, plus classiquement, en associant, sur la question politique, Montesquieu à 89 et Rousseau à 93. Pas davantage les Lumières n'apparaissent-elles comme un enjeu à travers ce que F. Furet a appelé le « dérapage » de 93, où la Terreur serait alors le signe d'un problème fondamental pour penser la modernité politique. En douze mois de pouvoir en 1793-4, Robespierre et la Convention réussissent simplement à « résoudre les principaux problèmes de la Révolution », écrit l'auteur (p. 229) ; et la Terreur est ainsi réduite à un problème ponctuel de moyens politiques rendus nécessaires par des circonstances difficiles. L'entreprise robespierriste s'inscrit donc avec une parfaite continuité dans celle des Lumières en général et se solde par un succès — ceci incluant même l'initiative religieuse du culte de l'Être suprême du 18 floréal ! Nous nous demandons si l'on peut vraiment s'en tenir à une telle histoire « commémorative ». Dans le même sens, malgré l'attention accordée aux rapports de Rousseau avec Diderot et d'Holbach (et l'option déclarée de l'auteur en faveur du monisme matérialiste de ces derniers), la mise en cause des fondements de la démarche des Philosophes par Rousseau est-elle reconnue dans toute son ampleur ? (Par exemple, la portée philosophique du *Discours sur les sciences et les arts* n'est-elle pas escamotée dans la note 66, p. 342 ?) En résumé, nous nous demandons si l'accent mis sur l'enjeu épistémologique n'entraîne pas que soient négligés quelques enjeux éthiques et politiques incontournables du XVIII^e siècle, affaiblissant dès lors l'ouvrage dans son ensemble. La belle citation tirée de l'*Esquisse d'un tableau historique*

des progrès de l'esprit humain de Condorcet, placée en exergue de ce volume, décrivant les Philosophes «prenant pour cri de guerre : raison, tolérance, humanité», a été écrite, ne l'oublions pas, alors que Condorcet, condamné par la Convention, se cachait dans un réduit et était sur le point de succomber sous les coups d'une Révolution qu'il exalte pourtant dans ces lignes.

*Faculté de philosophie
Université Laval*

* * *